

11 — le corps libéré

À 19 ans, Fabienne Verdier observe le vol des oiseaux. Elle dessine en solitaire les squelettes du Muséum d'histoire naturelle à Toulouse, afin de comprendre les structures sous-jacentes qui permettent le mouvement. Elle part en Chine dix ans pour apprendre les fondements de son art : la pensée en mouvement. Puis, elle ne cesse d'inventer de nouveaux outils. Ces « machines » font corps avec elle. Fabienne Verdier est une femme de grande taille (176 cm) : elle devient le module de ses œuvres. À 48 ans, elle imagine deux outils qui révolutionnent sa façon de peindre. Dans un premier temps, elle coupe le manche de son pinceau, greffe un guidon, pour rechercher toujours plus de mobilité et de monumentalité. Il s'agit de peindre en se déplaçant avec aisance dans les trois dimensions de l'espace.



1

1-2
[DM 2006]



2

Film
Philippe Chancel, *Fabienne Verdier : Flux*, 2010, 68'



3-6

3-6
Avant de peindre, Fabienne Verdier répète longuement les mouvements nécessaires à la conduite du pinceau. Parfois, il s'agit d'une chorégraphie lente et muette, parfois, comme sur ces images, elle exécute son tableau avec de l'eau, avant de le charger d'acrylique. [DM 2006]



7

7
Fabienne Verdier a greffé un guidon de vélo sur l'attache de son pinceau afin de créer les toiles du Palazzo Torlonia à Rome, longues de plus de 7 mètres. [PC 2009]

